

## Le saint soudain sourd

Transmis par Jean-Claude Carrière dans *Le cercle des menteurs* Éd. Plon 1998

Le comportement des vrais maîtres peut sembler quelquefois surprenant, voire excessif, comme dans cette autre histoire arabe.

Une vieille femme marchait depuis des années pour enfin se trouver face à face, mais seulement pendant quelques instants, avec un saint ermite à la réputation prodigieuse qui vivait dans un grand désert. À vrai dire, ce désert se trouvait très largement peuplé de pèlerins qui venaient en nombre, de tous les points du monde, pour recevoir la parole admirable, toucher la terre devant le saint homme, affronter son regard (on disait que ce regard avait vu Dieu) et repartir.

Ces pèlerins vivaient sous des tentes, ou bien couchaient à la belle étoile. D'habiles commerçants vendaient, dans le désert, tout ce qu'on dit nécessaire à la vie et même des colifichets superflus. Hommes et femmes attendaient, formant une longue file qui serpentait dans la rocaïlle et avançait très lentement vers l'entrée de la grotte où se tenait l'ermite, en compagnie de ceux qui le servaient.

La vieille femme, qui avait consacré toutes les forces de sa vie à ce voyage, attendit comme les autres. Cette attente dura plusieurs semaines. Elle avançait au rythme très lent de la file, dépensant ses dernières ressources pour acheter un peu de nourriture aux ambulants, qui ne cessaient d'aller et venir en offrant bruyamment leurs produits.

Quand elle vit que son tour approchait d'être mise en présence du saint, le cœur de la vieille femme accéléra sa marche. Elle se sentait frappée par l'émotion. Elle ne pouvait pas croire qu'une rencontre aussi longuement désirée allait ce jour-là se produire. Elle n'osait même pas lever les yeux vers le visage de l'ermite, assis à l'entrée de la grotte.

Quand le pèlerin qui la précédait se retira, un des assistants vint la saisir par un bras pour l'aider à franchir les quelques pas qui la séparaient du saint homme.

Puis elle s'assit. Mais en s'asseyant, son corps échappa à sa volonté et elle lâcha un pet. Un pet bien sonore.

Horriblement confuse, elle se tenait en face de l'ermite, ne sachant que dire ou que faire, songeant à se relever et à s'enfuir. Mais l'ermite se pencha vers elle et lui demanda, une main posée comme une conque marine autour de son oreille :

- Que dis-tu ?

La vieille femme releva son visage et le regarda. Elle rencontra les yeux innocents et bienveillants de l'ermite, toujours penché vers elle. Et l'ermite lui dit encore :

- Mon oreille est très affaiblie. Parle un peu plus fort, je te prie. Que m'as-tu dit ?

Le bonheur envahit le corps et l'âme de la femme comme une eau chaude et parfumée. Elle sourit, et elle dit à l'ermite ce qu'elle était venue lui dire. L'ermite, une main toujours placée autour de son oreille, l'écouta très attentivement, en hochant la tête pour montrer qu'il la comprenait, qu'elle parlait avec assez de force. Puis il lui répondit avec calme et intelligence et ce fut à la vieille femme d'écouter en hochant la tête. Après quoi elle baisa la terre devant lui et se retira très heureuse.

Quand le visiteur suivant se présenta devant l'ermite, celui-ci garda sa main devant son oreille. Il voulait que tout le monde le crût sourd, pour que personne ne pût informer la vieille femme du subterfuge.

Il continua avec les autres visiteurs, leur demandant de hausser le ton quand ils s'exprimaient. Tous lui obéirent.

Il continua pendant des mois, pendant des années, avec les pèlerins, avec ses assistants. Il n'écoutait qu'en entourant l'une de ses oreilles avec sa main. Et tout le monde parlait de lui comme d'un sourd.

Un jour, dix-sept ans plus tard, il apprit la mort de la vieille femme. Alors il abaissa sa main, il sourit, il appela tous ceux qui l'entouraient et il annonça que le Seigneur, par un miracle inexplicable, venait de lui rendre l'ouïe.